

entrées libres

Maternelles : Un nouveau programme

EXPÉRIENCE

En Grèce pour aider les migrants

RENCONTRE

Cathy Min JUNG



Photo : Beatriz Pérez

ÉDITO	3
• L'école, lieu d'espérance	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Entre confiance et vigilance	
• Maternelles : un programme à la hauteur des attentes	
MAIS ENCORE...	9
• Une application qui donne une voix aux enseignants ?	
ENTREZ, C'EST OUVERT	10
• Food truck au centre scolaire Asty-Moulin	
• En Grèce, pour aider les migrants	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	12
• Cathy Min JUNG	
• L'art, lieu de rencontre de l'humanité	
ZOOM	14
• Liberté d'expression : oser aborder le complexe à l'école	
AVIS DE RECHERCHE	16
• Crise sanitaire : Comment les élèves la vivent-ils ?	
ENTRÉES LIVRES	18
• L'école dans la littérature : Des enfants livrés à eux-mêmes	
• Lamiroy ■ Concours	
• En toute discrétion	
• Un battant !	
• Vient de paraître	
SERVICE COMPRIS	20
• Un temps de parole	
• Promouvoir votre établissement	
• Symbioses	
• Alt+, l'alternative positive à l'apprentissage traditionnel	
• Déjà 20 printemps... Des sciences !	
OUTIL	22
• Sur mes cahiers d'écolier... j'écris ton nom	
VOEUX	24



DES SOUCIS ET DES HOMMES

Maternelles :
Un nouveau programme



ENTREZ, C'EST OUVERT

En Grèce pour aider les migrants



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Cathy Min JUNG
L'art, lieu de rencontre de l'humanité

entrées libres

Décembre 2020 / N°152/ 15^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Laurence DUPUIS
02 256 70 55

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Manon MOREAU

Membres du comité de rédaction

Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Luc DE WAEL
Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ
Jennifer HENNEUSE
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHIELART
Luc MICHELIS
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDESLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Édito

L'école, lieu d'espérance



“ L'assassinat insoutenable de Samuel Paty sur lequel revient le présent numéro d'Entrées Libres nous confronte une fois encore, une fois de trop, à la liberté d'expression, à ses limites et au traitement responsable à lui réserver dans le cadre scolaire.

On a peut-être pu penser un temps que cette question était toute simple : pour nombre de nos contemporains, en effet, la liberté d'expression est investie d'une valeur presque sacrée, se confondant volontiers avec la liberté elle-même. L'actualité nous impose toutefois de nous réinterroger : comment l'examen de caricatures, même critique, même cadré dans une pédagogie adaptée, a-t-il pu engendrer une telle violence ? Olivier Abel a proposé récemment une réponse en référence au concept de l'humiliation¹. *Le drame des caricatures, dit-il, n'est que la partie visible d'un énorme problème. Nous nous sommes enfoncés dans le déni de l'humiliation, de son importance, de sa gravité, de son existence-même. Nous sommes sensibles aux violences, comme aux inégalités, mais insensibles à l'humiliation qui les empoisonne [...] Mais l'humiliation est une notion et une réalité compliquée. L'offense est subjective, et dépend au moins autant de ceux qui la reçoivent que de ceux qui l'émettent. Ce qui humiliera l'un laissera l'autre indifférent.* L'humiliation est violence parce qu'elle porte atteinte à l'estime et au respect de soi. Elle s'attaque au *sujet parlant*, la honte le privant des mots pour exprimer son action et sa colère.

Peut-être cet événement tragique nous invite-t-il à lire de manière renouvelée quelques principes éducatifs que nous pensions chargés d'évidence : *préparer les élèves à être des citoyens responsables dans une société ouverte aux autres cultures*²; *traiter les élèves dans le plus grand respect de leur liberté de conscience en s'interdisant toute violence morale*³; *enseigner à discerner les registres de réalité et de langage*⁴. L'école ne peut pas tout et il ne faut pas attendre d'elle qu'elle puisse régler en son sein toutes les difficultés à vivre ensemble dans le monde d'aujourd'hui. Mais, en même temps, adossée à la conviction que la violence du monde et des relations humaines n'est pas une fatalité, l'école continue de constituer, en cette veille de Noël, un exceptionnel lieu et symbole d'espérance. Merci !

1. Olivier Abel, « On a oublié le rôle de l'humiliation dans l'Histoire », L'Obs, 22 novembre 2020

2. Décret « Missions »

3. Mission de l'Ecole chrétienne

4. Programme de religion de l'enseignement secondaire

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
04 décembre 2020

Entre confiance et vigilance

Conrad van de WERVE

Les indicateurs de ces dernières semaines sont plutôt de nature à nous rassurer. Le nombre de membres du personnel des écoles absents pour maladie ou quarantaine a considérablement diminué après le congé prolongé de la Toussaint. Cette situation ne doit cependant pas conduire à relâcher la vigilance. La rentrée de janvier se fera toujours bien en code rouge.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Alors que 26,3% des enseignants du fondamental étaient soit malades, soit en quarantaine fin octobre (voir notre graphique ci-dessous), ils ne sont plus que 6,4% à l'être à la mi-novembre. La tendance est similaire dans le secondaire où le nombre d'absents passe à 4% puis à 3% fin du mois dernier.

Le mouvement est identique pour les directions. Si, au fondamental, 13% d'entre elles étaient immobilisées avant la Toussaint, ce nombre a fondu pour atteindre 1,4% quelques semaines plus tard.

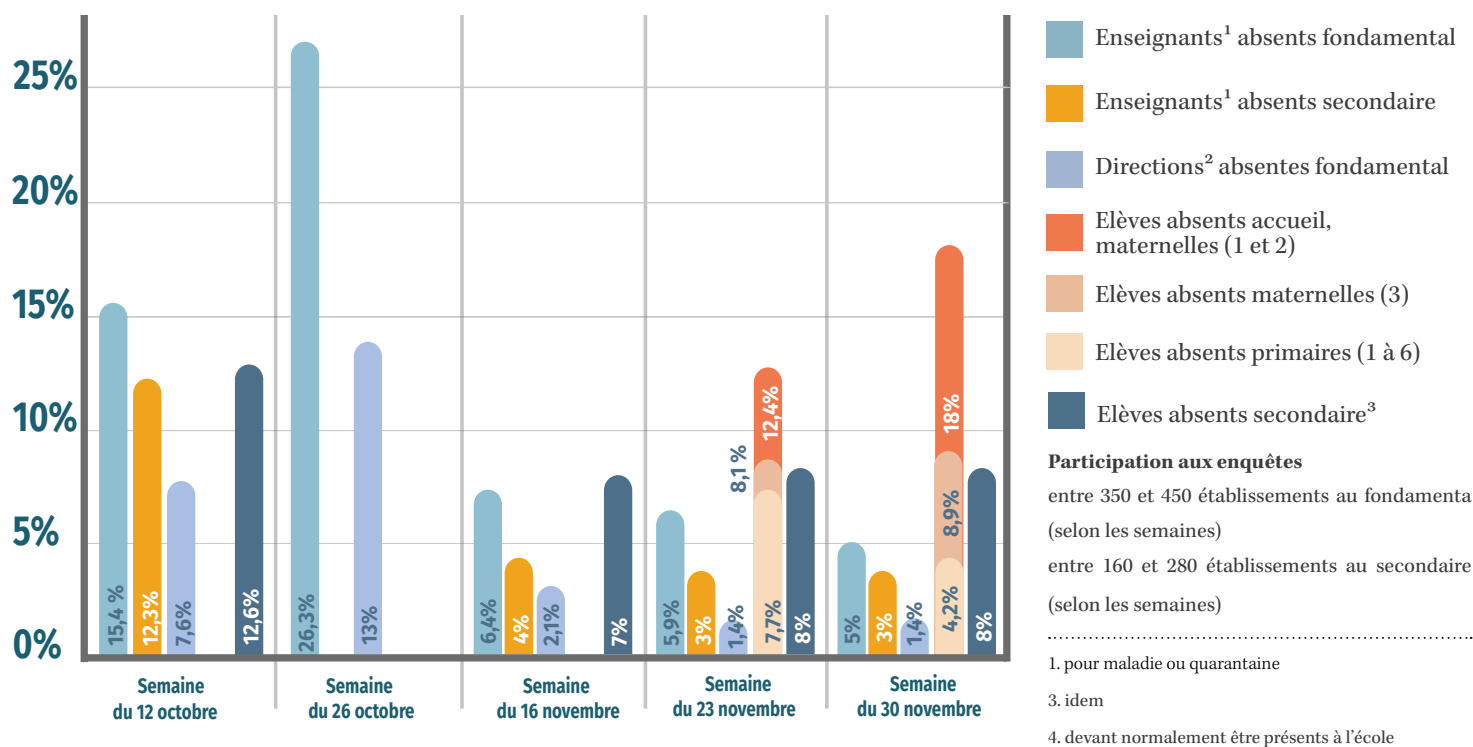
Les enquêtes régulières des fédérations de l'enseignement fondamental et secondaire catholique donnent aussi une image très claire de la proportion d'élèves absents. De 13% la semaine du 12 octobre, on est passé à 7% à la mi-novembre.

Signal interpellant toutefois : dans l'enseignement maternel, près d'un enfant sur 5 en première et deuxième (et près d'un sur 10 en troisième) ne fréquentait pas l'école au moment d'écrire ces lignes.

Janvier

Si rien ne change dans l'organisation des écoles après les vacances de Noël, la situation sanitaire devra être réévaluée à la mi-janvier lors d'un comité de concertation. Quoi qu'il en soit, aucun changement ne devrait avoir concrètement lieu au niveau des établissements scolaires avant le mois de février. Comme le plaident certains, il pourrait éventuellement être intéressant, du point de vue de l'organisation des écoles, d'attendre le congé de Carnaval avant de modifier éventuellement le dispositif. ■

Pourcentage d'élèves, enseignants et directions absents (essentiellement) pour cause de maladie ou de quarantaine dans l'enseignement fondamental et secondaire catholique de la mi-octobre à la fin novembre.



Maternelles : un programme à la hauteur des attentes

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

De 2013 à 2017, la FédEFoC¹ a procédé à une réécriture de ses programmes pour clarifier les savoirs et savoir-faire à travailler de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire. A cette occasion, elle a également proposé un programme réservé aux écoles maternelles. Dans le cadre de la réforme du Tronc commun voulue par le Pacte pour un Enseignement d'Excellence, un référentiel² « maternel » vient d'entrer en vigueur, nécessitant une adaptation des précédents programmes. C'est ce qu'évoquent pour **Entrées libres** **Frédéric COCHÉ**³ et **Vinciane BAESSENS**⁴, deux des chevilles ouvrières de cet important travail.

Pouvez-vous rappeler ce qu'est un référentiel et quelle est la différence avec un programme ?

Vinciane BAESSENS : Le référentiel fixe, pour l'ensemble des réseaux, le socle commun d'apprentissages. Il définit de manière précise quels savoirs, savoir-faire et compétences sont attendus. Il est centré plutôt sur le « quoi », alors que les programmes s'orientent vers le « comment » en proposant des pistes méthodologiques.

Frédéric COCHÉ : Sur base du référentiel, chaque réseau est libre du choix de ses méthodes pédagogiques. Il a l'obligation de proposer des pistes concrètes, des orientations. C'est ce que vérifie la Commission des Programmes, mais elle ne se prononce pas sur la qualité ou la recevabilité des pistes proposées.

Ce programme « maternel » est le premier du tronc commun. Qu'est-ce que cela implique ?

VB : Il est important d'avoir une philosophie identique des programmes pour



assurer une continuité jusqu'à la fin du tronc commun. Il fallait donc une réflexion sur la structure qu'on allait donner à ce programme-ci, dans cette logique de continuité spiralaire, puisqu'il est la première marche d'un escalier.

Il y a donc une double logique : s'adapter spécifiquement aux maternelles, tout en ayant un œil sur la suite ?

VB : Tout à fait. Nous n'avons pas construit ce programme « en vase clos », mais bien comme un outil qui prépare la suite.

FC : Ce n'est pas notre réseau tout seul qui s'est dit : on va réécrire les programmes.

C'est une mise en conformité obligatoire par rapport aux nouveaux référentiels induits par la réforme du Tronc commun.

Comment le nouveau programme « maternel » a-t-il été conçu ?

FC : Cette révision du programme a été préparée par le Service de Productions Pédagogiques de la FédEFoC, avec l'aide de nombreux collaborateurs externes, enseignants, professeurs de Haute Ecole, formateurs, etc. Le travail a duré un an. L'équipe « Projet », autrement dit celle des rédacteurs, coordonnée par Vinciane, était composée de conseillers pédagogiques, d'instituteurs(trices) maternel(le)s et primaires et de deux professeurs de HE détachés à temps partiel. Outre ce noyau, il y avait aussi un comité de pilotage interne pour les grandes orientations et décisions (présidé par **Godefroid CARTUYVELS**) et un groupe d'accompagnement externe (constitué de profils variés) pour valider les grandes orientations et les choix en termes de structure du programme.

VB : Ces personnes ont aussi joué à certains moments un rôle d'expert de telle ou telle discipline, avec beaucoup de disponibilité, par exemple en psychomotricité, en mathématiques, etc.

FC : Nous avons également une consultante, **Jannique KOEKS**, inspectrice maternelle et formatrice, un jour par semaine sur le projet. Et nous avons pu compter sur des relecteurs internes (de la FédEFoC et de la FESeC⁵, dans la logique du tronc commun), et externes (enseignants, notamment) dont les remarques ont alimenté nos réflexions en fonction des besoins.

Comment se présente ce nouveau programme ?

VB : Ce nouvel outil a été conçu dans la continuité du précédent en termes de structure et de présentation pour permettre aux enseignant(e)s de s'y retrouver facilement. Nous avons opté pour un « tout en un », en gardant le système précédent : sur les pages de gauche, on trouve le contenu à apprendre issu du référentiel, ainsi que certains ajouts du réseau, et, sur celles de droites, des pistes d'apprentissage qui ont été enrichies



Photo : Bruno Mathelart

(analyse matière, balises méthodologiques, exemples illustrés...) et dont l'enseignant(e) peut s'inspirer.

FC : On y retrouve aussi une mise en avant de la continuité des apprentissages (Accueil – 1^{ère} – 2^{ème} – 3^{ème} maternelles) sur la même page. Ce programme est composé de trois fascicules qui couvrent l'ensemble des disciplines, incluant celles qui n'avaient pas encore été réécrites par la FédEFoC. (*Voir ci-après*) Le nombre total de pages est similaire au programme précédent.

Qu'est-ce qui change ?

VB : On peut citer 4 grandes nouveautés, qui n'étaient pas abordées dans les programmes précédents : Education culturelle et artistique, Psychomotricité, Eveil aux langues et Autonomie.



FC : En ce qui concerne les contenus qui s'inscrivent dans la continuité du programme précédent (Formation mathématique, Langue française, Eveil, Education à la Philosophie et à la Citoyenneté, etc.), s'il n'y a pas de révolution à proprement parler, certains accents peuvent avoir évolué et les contenus ne sont plus toujours explicités exactement de la même façon. Par exemple, en français, tout ce qui est conscience phonologique et travail du vocabulaire a été davantage développé, parce que les résultats de recherches scientifiques ont montré à quel point c'était important. On se met à jour par rapport aux connaissances sur ce qu'il est important de faire à l'école maternelle et comment le faire.

Chante-t-on encore à l'école maternelle ?

VB : Oui, oui, rassurez-vous ! On peut chanter pour réguler ses émotions, par exemple !

FC : Dans la partie éducation culturelle et artistique, on a tout ce qui est expression musicale où on développe la découverte du chant, des sons, des musiques, des rythmes, etc.

VB : Cette discipline-là n'avait pas encore été traitée dans les programmes réécrits. C'est une façon de montrer l'importance de tous ces aspects : expression plastique, expression musicale, expression corporelle.

Et la religion fait l'objet d'un cours à part entière ?

FC : C'est une spécificité de notre réseau : un cours de religion est déjà prévu en maternelles. Et puisque l'idée est que ce soit un cours à part entière comme les autres,

également voir « ce qui permettra à l'élève de... », qui place l'apprentissage donné en maternelles dans une perspective pour les années futures. Les activités déployées en primaires feront le lien avec ce qui se fait en maternelles.

Comment les enseignant(e)s vont-ils(elles) pouvoir s'approprier le programme ?

VB : De février 2021 à juin 2022, des journées de formations au programme seront organisées dans tous les diocèses, en regroupant plusieurs écoles. On se prépare aussi à le faire via des webinaires si les regroupements sont interdits en raison de la situation sanitaire. Les conseillers au soutien et à l'accompagnement et des formateurs de notre service formation (FOCEF) accompagneront également les enseignant(e)s dans leur appropriation du programme.

FC : La formation va être relativement générale (structure, explication du contenu, etc.). On y accueillera tous(tes) les enseignant(e)s du maternel, mais aussi d'autres publics : maîtres de psychomotricité, puéricultrices, directions d'école et personnel de l'enseignement spécialisé. Par la suite, si des instituteur(trice)s ont envie d'approfondir une discipline, ils(elles) pourront effectivement faire appel à des conseillers ou des formateurs FOCEF pour aller plus loin. Nous répondrons aussi aux demandes de plusieurs Hautes Ecoles d'aller présenter le nouveau programme aux enseignant(e)s concerné(e)s. ■

1 Fédération de l'enseignement fondamental catholique

2 Adopté par le parlement de la FWB le 9 juillet 2020

3 Secrétaire général adjoint de la FédEFoC

4 Conseillère Pédagogique à la FédEFoC, en charge de l'enseignement maternel

5 Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique

6. <http://www.salle-des-profs.be/>

il était important qu'il ait sa place dans le programme parmi les autres disciplines. Il ne s'agit pas de faire de la pastorale, mais plutôt d'alimenter chez les élèves la recherche de sens et le questionnement. Ce travail a été fait non pas sur base des référentiels du tronc commun, mais sur base du référentiel de 2017 rédigé par les chefs de culte.

VB : Pour les maternelles, cela nous semblait évident de le placer dans le programme et de ne pas en faire un fascicule à part, car ce sont les enseignant(e)s eux(elles)-mêmes qui donnent le cours, il n'y a pas de maîtres spéciaux de religion en maternelles.

Y aura-t-il des prolongements du Programme sur le site de la Salle des Profs 6 ?

VB : On a imaginé que chacune des 4 parties de la page de droite (éléments théoriques, balises méthodologiques, définitions de concepts, pistes pour l'apprentissage), puisse avoir des prolongements numériques sur le site de la Salle des Profs, notamment en déployant les « pistes » en étapes plus détaillées. En bas de la page de droite, on peut

En pratique :

Les commandes à Averbode sont déjà en cours et la livraison du Programme dans les écoles se fera courant janvier-février 2021

FORMATION MATHÉMATIQUE

2.2 DÉCOUVRIR ET CARACTÉRISER DES SOLIDES ET DES FIGURES

2.2.3 Reconnaitre, comparer des figures, les différencier, les classer

SAVOIRS

- Les termes utilisés pour désigner des figures.
- Les termes utilisés pour désigner des formes.

REPERES

- M3 Supercoré, en situation, les termes suivants : carré, rectangle, losange, triangle.
- M3 Supercoré, en situation, les termes suivants : une forme carrée, triangulaire, rectangulaire.

SAVOIR-FAIRE

- Organiser des figures selon un critère géométrique.
- Organiser des objets selon leur forme.
- Décrire des figures (représentation en 2D)

- M3 Classer ou trier* des figures selon le nombre de côtés.
- M3 Trier et observer et en manipulant des objets concrets selon leur forme.
- M3 Décrire les caractéristiques géométriques d'une figure : nombre de côtés, comparaison de la longueur* des côtés pour distinguer le carré du rectangle.

CONCEPTS CLÉS

Les propriétés des figures géométriques (peuvent être travaillées à l'école maternelle) sont le nombre de côtés, la longueur des côtés, les régularités de la figure. La perception géométrique est favorisée par des situations dans un environnement décoré de figures géométriques ou par une représentation.

RAVISSES ET SENS

Le travail d'organisation des figures selon un critère géométrique n'est pas un but en soi. Il permet à l'enfant de mieux repérer les propriétés des formes et les relations entre celles-ci. Il importe d'explorer toujours les formes par des activités manuelles et de les décrire dans des situations de jeu permettant de les différencier et les classer (Baret, 2000, p. 98). Il est nécessaire que l'enfant crée, contoure, dessine à de nombreuses reprises, des figures. Afin de favoriser leur représentation mentale, il est conseillé de leur proposer des procédures utiles pour obtenir ces figures, les comparer, les décrire.

PISTES POUR L'APPRENTISSAGE



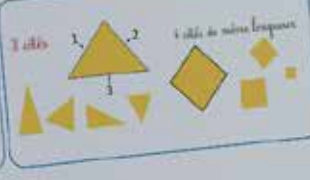
Matériel d'un classement sans critère donné.



Matériel d'un tri avec le critère donné.

Observer et manipuler les figures pour repérer les ressemblances et différences. Interactions possibles en donnant des arguments pour justifier l'organisation : Pourquoi as-tu mis ces figures-là ensemble ? Montre-moi ce qui est semblable/différent entre ces figures ? Exprimer la caractéristique commune de chaque catégorie.

Exemples de structuration à réaliser avec les élèves



- comparer les caractéristiques (entre les côtés et les angles) d'un carré et d'un rectangle (P2) ;
- classer les quadrilatères, les triangles et les polygones réguliers (P6)

UN PROGRAMME, TROIS FASCICULES

Le tout nouveau programme des Maternelles se décline en 3 fascicules.

Les disciplines y sont regroupées suivant la logique des « domaines » répertoriés dans le Tronc commun :

Volume 1 : Orientations pédagogiques - Autonomie sociale, affective, motrice et cognitive - Education à la philosophie et à la citoyenneté - Religion - Psychomotricité - Visées transversales

Volume 2 : Français - Eveil aux langues - Education culturelle et artistique

Volume 3 : Formation mathématique - Formation scientifique - Formation manuelle et technique - Formation humaine et sociale.

AUTONOMIE DE L'ENFANT

Comme l'explique Vinciane BAESSENS, au rayon « nouveautés » du programme des Maternelles, on peut notamment souligner l'accent mis sur l'Autonomie de l'enfant. Cela concerne à la fois l'autonomie sociale, affective, motrice et cognitive, développée ici de la même façon qu'une autre discipline. « En maternelle, précise-t-elle, c'est tout aussi important que la formation mathématique, scientifique ou artistique ». Un exemple ? Pour ce qui est de l'autonomie affective, un objectif pourrait être d'aider l'enfant à réguler ses émotions. Les pistes méthodologiques proposées seront alors notamment : Quelle posture un enseignant peut-il adopter pour aider un enfant à réguler ses émotions ? Quels espaces peut-il mettre en place dans sa classe pour ce faire ? A ce stade de développement, de quoi l'enfant est-il capable et que peut-on attendre de lui ? Quelle communication avec les parents, étant donné que l'autonomie se développe aussi à la maison et qu'il est important d'avoir un partenariat école-famille ? Etc. « Cet apprentissage prend énormément de temps et le fait de l'avoir identifié en tant que discipline à part entière est une réelle reconnaissance de ce temps que les enseignant(e)s et les puéricultrices y consacrent, insiste V. BAESSENS. Pouvoir s'adapter aux changements, par exemple, est très important. La transition crèche-école, milieu familial-école, les changements au sein d'une journée scolaire, cela n'a rien d'évident pour un petit de 3 ans. C'est vraiment intéressant d'avoir des pistes pratiques pour aider les élèves à vivre ces changements de la manière la plus sereine possible. »

Une application qui donne une voix aux enseignants ?

Brigitte GERARD

10/11/2020

La Libre BELGIQUE

Depuis le mois d'octobre, les enseignants flamands disposent d'une application, Teacher Tapp, lancée par trois chercheurs de la Gentse Arteveldehogeschool, dont l'ambition est de développer une communauté où ils peuvent faire entendre leur voix. Cette application a été créée au Royaume-Uni, où l'intuition était qu'une meilleure compréhension de la vie des enseignants pourrait être la clé pour les garder plus longtemps dans la profession. Une version francophone de cet outil serait à l'ordre du jour pour 2021.

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, *Entrées libres* interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

Et vous, qu'en dites-vous ?



Virginie MÄRZ, professeure en sciences de l'éducation à l'UCLouvain

“ L'application Teacher Tapp est basée sur trois grands principes : permettre aux enseignants de faire entendre leur voix en répondant chaque jour à trois questions et en ayant la possibilité d'en poser eux-mêmes ; contribuer au développement professionnel des enseignants, en leur envoyant des trucs et astuces pour améliorer leurs pratiques ; et récolter des données, afin d'avoir un impact sur la politique en matière d'éducation.

En analysant l'application, j'ai identifié plusieurs éléments problématiques. La volonté de donner une voix aux enseignants s'arrête, en réalité, à la possibilité de cocher des réponses. Pour leur donner une voix, il faudrait savoir pourquoi ils donnent ces réponses, comprendre leurs raisons, leurs motivations mais aussi dans quel contexte ils travaillent. Ici, on ne peut pas interpréter les données. Par ailleurs, l'échantillon est biaisé. En Flandre, 50% des participants ont entre 21 et 39 ans, 32% entre 40

et 49 ans et 17% ont plus de 50 ans. On donne donc plutôt la parole aux enseignants en début ou à mi-carrière et cela a un impact sur la validité des résultats. Si on voulait vraiment donner une voix aux enseignants, ils devraient pouvoir gérer eux-mêmes cet outil, via une association ou un ordre professionnel. Ils créeraient eux-mêmes les questions et enverraient les bonnes pratiques.

En outre, recevoir des trucs et astuces peut être intéressant, mais c'est une vision très limitée du développement professionnel. Les enseignants sont mis dans un rôle d'apprenants très passifs. Le vrai développement professionnel, c'est un processus d'apprentissage approfondi autour des problèmes qu'ils rencontrent dans leur pratique et qu'ils aimeraient résoudre ensemble, avec des collègues. Réduire leur développement professionnel à des trucs et astuces n'est pas valorisant pour le métier. Pareil pour les enseignants débutants. C'est une manière d'identifier leurs difficultés, de leur montrer qu'on les écoute, mais il ne s'agit pas là d'un accompagnement. Celui-ci doit se dérouler à l'école, avec les collègues. Il est important que les enseignants puissent lancer des discussions au sein de leur établissement, qu'ils puissent y trouver leur place, entrer en interaction avec leurs collègues. Ce type d'application ne remplacera pas un réel accompagnement sur le terrain.

Quant à la rapidité de la récolte des données, cela peut sembler intéressant mais

risque de discréditer la recherche. Je trouve dangereux que cela puisse impacter les décisions politiques. Il faut pouvoir analyser les données en détails.

Ce type d'outil n'est jamais neutre. Il y a toujours des effets inattendus sur le terrain et il y a encore beaucoup d'inconnues. Par exemple, qui gère les données ? Comment éviter que celles-ci servent à des acteurs commerciaux ? Sur le site web, il est en effet indiqué que les acteurs commerciaux peuvent payer pour proposer des questions. Ce n'est pas clair. Les enseignants sont tout de même plus de 2.000 en Flandre à répondre chaque jour aux questions posées par Teacher Tapp. Selon moi, ils ont envie de savoir ce que les autres ont répondu, de voir où ils se positionnent par rapport à leurs collègues. Le problème, c'est qu'ils ne peuvent pas entrer en interaction avec les autres. Cet outil crée une communauté d'individus isolés. Il est sans doute ludique, il peut faire réfléchir et initier des conversations dans la salle des profs, mais, d'après moi, ça s'arrête là.

Je recommande une certaine vigilance quant à l'implémentation de cette formule côté francophone. L'intention est louable et cela montre que les enseignants ont besoin de se faire entendre. Cette initiative invite à se questionner sur la meilleure manière de le faire et sur le rôle que chacun peut jouer, notamment les réseaux, les pouvoirs organisateurs, les syndicats ou via d'autres structures intermédiaires. » ■

Food truck au centre scolaire Asty-Moulin

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Au Centre Asty-Moulin (Namur), l'habitude est bien ancrée de travailler sur des projets motivants visant à mettre les élèves en situation quasi professionnelle en vue de s'initier et se perfectionner aux métiers qu'ils exerceront plus tard. C'est cette fois l'aménagement d'un food truck destiné à vendre les réalisations de la section Boulangerie qui a occupé élèves et professeurs de plusieurs sections.

« Le projet d'aménager un food truck a été initié il y a plusieurs années, suite à l'incendie qui a entièrement détruit la section boulangerie de l'école, ainsi que le point de vente attenant » explique **Christophe POEKES**. Comme il gère le secteur construction, couverture, équipement du bâtiment au Centre scolaire Asty Moulin, c'est tout naturellement lui qui a repris la coordination de l'aménagement de ce point de vente mobile après le départ de l'enseignant qui s'en occupait. La section industrie, les soudeurs et les mécaniciens ont réalisé un point de vente provisoire pour les boulangers en partant d'une remorque. Ils ont démarré la construction il y a trois ans et elle a été terminée un an et demi après. « Depuis 2 ans, on a ouvert la section technique de qualification artisan boulanger, précise Ch. POEKES. Les jeunes qui en sortent seront amenés à ouvrir leur propre boulangerie et à la gérer de A à Z (vente, production, développement de l'entreprise). Le projet de food truck entraine parfaitement dans cette perspective-là. » Après la pose par les couvreurs d'une membrane étanche sur la carcasse, fin de l'année dernière, place à l'aménagement intérieur. « Cette année, deux sections y travaillent plus particulièrement : les menuisiers pour l'isolation (on démarre d'une carcasse vide et on la travaille comme une maison ossature bois, avec des principes de respiration des murs, la pose de freins vapeur, le lattage technique, etc.) et les électriciens, qui vont pouvoir démar-



rer la pose des câblages électriques. Après quoi, on passera à la pose de panneaux et à la réalisation du mobilier par les 7èmes agencement d'intérieur. Puis ce sera le tour des sanitaristes-chauffagistes. » L'étude d'aménagement est, en effet, passée à l'AFSCA¹, qui a fait une série de recommandations, demandant notamment l'installation d'un point d'eau chaude pour se laver les mains, ce qui implique d'installer un boiler.

Conditions quasi professionnelles

« Nous n'en sommes pas à notre première expérience, reprend Ch. POEKES. Nous avons déjà construit une tiny house de 6m sur 2m40, sur laquelle une dizaine de sections sont intervenues. On aménage aussi un local créatif, sans parler d'une série d'autres chantiers et projets pour lesquels il n'est pas rare que les élèves réalisent également l'étude technique qui précède le travail proprement dit. Ils sont très réceptifs à cette manière de travailler. On finance ce genre d'initiatives en faisant appel à divers organismes (publics ou privés) comme la Sowalfin, qui soutient des projets entrepreneuriaux dans les écoles. L'objectif, c'est de

placer les élèves dans des situations les plus proches possible de celles qu'ils rencontreront dans l'exercice de leur métier, avec des techniques utilisées dans le monde professionnel et en faisant se rencontrer diverses sections. Chacun se rend compte de l'ordre dans lequel on doit réaliser les choses et de l'importance de le faire correctement pour permettre la suite du travail. Ce type de projet favorise une émulation générale en regroupant plusieurs sections qui doivent aller dans la même direction. » En raison de la situation sanitaire, les choses sont un peu plus compliquées pour le moment. Il faut diviser les groupes, et le chantier avance moins vite que prévu. Le food truck devrait être terminé fin juin et sera, ensuite, entièrement géré par les boulangers. Mobile, il pourra facilement passer d'une implantation à l'autre, où il sera présent au quotidien, les bénéficiaires servant à acheter du matériel. La peinture extérieure, quant à elle, a été réalisée par l'artiste de Street Art **Jimmy MI-CHAUX**, alias **JIM.MI.** ■

1. Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

En Grèce, pour aider les migrants

Brigitte GERARD

Après avoir découvert la dure réalité de la vie des migrants à leur arrivée en Grèce, **Line DIDELOT** a souhaité s'impliquer pour les aider à prendre leur vie en mains. Dans le cadre de son mémoire de fin d'études à l'ICHEC (Brussels Management School)¹, l'étudiante a créé l'asbl ANKAA², un projet d'inclusion sociale, grâce auquel elle a gagné cette année le prix *Philippe de Woot*, qui fait la promotion de la durabilité et de la Responsabilité Sociétale des Entreprises.

« C'est suite à une expérience personnelle que j'ai décidé de me consacrer à l'intégration des demandeurs d'asile à Athènes », explique Line DIDELOT, diplômée de l'ICHEC en Gestion d'entreprise. En 2016, elle part en Grèce en tant que bénévole pour mieux appréhender la crise migratoire et c'est le choc quand elle découvre 10.000 personnes entassées dans un camp. En rentrant chez elle, au Luxembourg, pas question de reprendre sa vie comme si de rien n'était. Elle décide de profiter de ses vacances scolaires pour y retourner régulièrement et veut ensuite envisager les choses sur du plus long terme, en procurant des outils aux migrants pour qu'ils puissent s'en sortir seuls. C'est ainsi qu'avec quatre autres bénévoles, L. DIDELOT crée l'asbl ANKAA, qui fait également l'objet de son mémoire. « Ma formation à l'ICHEC m'a aidée dans la gestion du projet. Le mémoire portait sur la création de l'asbl, avec les différentes étapes, la recherche d'un immeuble, l'enregistrement en Grèce... Il s'agissait aussi de réaliser des sondages, des interviews avec des réfugiés, des organisations, des patrons grecs... Après mon mémoire, j'ai travaillé à l'ICHEC pendant deux ans et l'établissement m'a permis de faire des allers et retours en Grèce pour m'occuper du projet. Je lui suis très reconnaissante d'avoir pu bénéficier de ce soutien. »

Prise d'assaut

L'asbl ANKAA organise aujourd'hui des cours d'anglais, de grec, d'informatique,



Line DIDELOT dans les locaux de l'asbl ANKAA, où les migrants peuvent suivre des cours d'informatique

© ASBL ANKAA

des ateliers de sérigraphie, couture, cuisine, menuiserie, métallurgie, et bientôt des cours de bijouterie, de réparation de vélos... Au départ gérée uniquement par des bénévoles, l'association emploie à présent huit personnes, dont quatre Grecs et quatre réfugiés. En dehors des cours, l'objectif est aussi de proposer des emplois à ceux qui en ont besoin, Grecs y compris. « En cette période de crise sanitaire, nous fabriquons notamment des masques, que nous vendons à des magasins ou des entreprises, ce qui nous permet de générer des revenus et d'engager des gens. » Vu le peu d'opportunités qui existent en Grèce pour les demandeurs d'asile, l'asbl est prise d'assaut. Lors de la dernière semaine d'inscriptions, tous les cours étaient remplis après la première journée. Les capacités sont en effet limitées en termes de personnel et de moyens financiers. Mais, voilà qu'en cette fin d'année 2020, L. DIDELOT est récompensée de ses efforts en remportant le prix *Philippe de Woot*, qui met à l'honneur les mémoires de fin d'études apportant une contribution originale à la compréhension et l'analyse de la Responsabilité

Sociétale des Entreprises et des organisations. « C'est toujours chouette de gagner un prix, c'est une reconnaissance de son travail. Le plus important est toutefois de pouvoir promouvoir le projet, d'avoir l'occasion de parler de la migration. Et puis, il y a un apport financier, jamais négligeable pour une association. »

La suite de l'aventure, la jeune femme la voit en développant davantage l'aspect entrepreneurial social de l'asbl. « Avec plus de ventes, pour pouvoir embaucher plus de monde et donner plus de stabilité au projet. Cela permettrait d'être moins dépendant des donations. L'espoir serait aussi d'obtenir plus de financements pour augmenter notre offre. Le côté frustrant, c'est qu'on essaie de faire bouger des choses, mais qu'au niveau de la Grèce et de l'Europe, rien ne change vraiment. Nous sommes cependant très contents d'avoir pu engager des gens et gagner une certaine indépendance financière. D'un point de vue personnel, voir ces personnes évoluer, arriver à parler anglais, ce sont des moments de joie ! » ■

1. www.ichec.be

2. www.ankaaproject.org

Cathy Min JUNG

L'art, lieu de rencontre de l'humanité

Interview et texte : Brigitte GERARD

Tour à tour actrice, autrice ou metteuse en scène, **Cathy Min JUNG** est la nouvelle directrice générale et artistique du Rideau de Bruxelles, un théâtre qui fait la part belle à la diversité et aux auteurs/trices contemporain(e)s. Elle compte bien y imprimer sa sensibilité très engagée. Comme l'est d'ailleurs son dernier spectacle, *La Cour des Grands*, dans lequel elle évoque le quotidien difficile des éducateurs en milieu scolaire, qui ont toute son admiration.

Quel a été votre parcours scolaire ?

Cathy Min JUNG : Je viens de la région d'Ath et j'ai toujours été dans l'enseignement libre, à l'Institut St-François en primaire et au Collège St-Julien en secondaire. J'ai ensuite fait un régendat français-histoire et, après, le Conservatoire royal de Bruxelles.

Quel rôle a joué l'école dans votre parcours artistique ?

CMJ : En primaire, je restais déjà en classe à la récréation avec mes copines pour préparer des spectacles. Et en secondaire, j'étais en sciences-maths mais j'adorais écrire des histoires. En 4^e année, j'ai approché le théâtre via le programme scolaire et j'ai su que j'en ferais mon métier. J'ai grandi dans un milieu d'agriculteurs où le théâtre n'était pas du tout dans les préoccupations ni les centres d'intérêt mais j'ai malgré tout développé ce goût pour raconter des histoires, pour l'imaginaire. J'avais aussi envie de réfléchir sur le monde qui m'entourait. J'ai profité de mon régendat pour fréquenter l'académie, pour combler mes lacunes littéraires et j'ai alors commencé à côtoyer le milieu du théâtre.

Que souhaitiez-vous faire à l'époque ?

CMJ : J'écrivais déjà mais je n'imaginai pas pouvoir en faire un métier. J'ai abordé le théâtre par le jeu mais, très vite, les autres étudiants du Conservatoire se sont tournés vers moi en tant que regard extérieur. J'ai alors voulu monter moi-même des spectacles et je me suis autorisée à écrire publiquement.

Des thèmes particuliers vous tiennent-ils à cœur ?

CMJ : Non, ce sont plutôt des questionnements qui, à un moment donné, sont

omniprésents dans ma vie, jours et nuits, et sur lesquels j'ai besoin d'écrire, de partager. Ce n'est jamais prémédité, c'est quelque chose qui répond davantage à une urgence, à une obsession.

Comment avez-vous débuté ?

CMJ : En termes de création, j'ai commencé par la réalisation d'un documentaire d'auteur, très écrit. Ensuite, j'ai mis en scène des pièces et j'ai écrit mon premier projet, *Les bonnes intentions (qui revient sur son adoption NDLR)*, que j'ai produit et mis en scène. Et puis, il y a eu *Sign my life*, qui traitait du quotidien d'ouvrières, et mon dernier spectacle, *La Cour des grands*, qui parle des éducateurs en milieu scolaire.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire cette pièce ?

CMJ : Je voulais mettre en lumière la profession d'éducateur. J'ai écrit cette pièce il y a 4 ans et elle résonne encore plus aujourd'hui, avec la crise sanitaire. Déjà à l'époque, on disait qu'il fallait réinventer les modèles économiques, sociaux, politiques... Il y avait des mouvements de protestation, de résistance, des initiatives citoyennes. Et j'étais interloquée parce qu'on ne faisait pas le lien entre cette nécessité et la cour de récréation, qui est le lieu où l'on apprend à vivre avec les autres, à imaginer de nouveaux modèles de fonctionnement de société, où on commence à prendre conscience du civisme, de son rôle au sein d'un groupe.

C'est là que l'on devient un être social, qu'on se confronte au monde, aux rapports de force, à l'amitié, aux conflits, aux réconciliations... Et cette construction d'une société se passe sous les yeux des éducateurs, qui essaient de guider les jeunes avec leurs outils, avec leurs croyances, leurs valeurs. Or, la profession est dévalorisée, sous-payée, pas du tout reconnue. J'ai voulu mettre en lumière cette incohérence : on sait qu'il faut réinventer nos modèles mais on ne s'en donne pas les moyens, on ne reconnaît pas la valeur de ces éducateurs/trices en milieu scolaire. Ils/Elles sont en première ligne, ils/elles côtoient les enfants au moment où ils sont livrés à eux-mêmes, fatigués, survoltés, qu'ils ont besoin de se défouler, ils/elles sont confronté(e)s aux tracas plus ou moins graves du quotidien, de la vie en dehors de l'école.

Vous avez eu des contacts avec des éducateurs avant d'écrire la pièce ?

CMJ : Quand j'écris une pièce, je récolte toujours beaucoup d'interviews, je vais à la rencontre de personnes ressources, qui peuvent alimenter mon écriture de façon authentique et crédible. J'ai rencontré des éducateurs/trices à Bruxelles, Liège, Charleroi, en primaire, en secondaire, en général, technique, professionnel, j'ai essayé de couvrir un panel le plus large possible.

Qu'est-ce qui vous a marqué dans leurs témoignages ?

CMJ : Ces hommes et ces femmes avaient besoin de témoigner, ils étaient d'une générosité incroyable. J'ai pris conscience des difficultés de la profession, qu'ils souffraient d'un manque d'identification

« Les éducateurs sont l'huile qui fait tourner les rouages d'une école »

professionnelle, de reconnaissance de la valeur de leur travail. J'ai aussi été frappée par des histoires dramatiques, qu'ils ont dû gérer avec tout ce qu'ils peuvent avoir d'humanité et de bon sens. Et, je me suis rendu compte en voyant leur fiche de fonction qu'on leur demande tout, à tous les niveaux, dans tous les domaines... Je me suis dit que sans les éducateurs, une école ne peut pas tourner. Ils sont l'huile qui fait tourner les rouages !

Comment voyez-vous notre système scolaire ?

CMJ : Je pense qu'il n'a pas assez évolué et qu'il n'est plus très adapté à la société d'aujourd'hui. Ce qui est dommage, et ce dont mon fils de 15 ans souffre beaucoup, c'est que les compétences dont on a besoin et dont on aura besoin demain ne sont pas développées et valorisées. Tout ce qui est créativité, réflexion, critique, construction me semble quasi tué dans l'œuf. On apprend encore trop à nos jeunes à être des gens obéissants, capables d'être de bons exécutants...

Vous avez été nommée au poste de directrice artistique du Rideau de Bruxelles... Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette fonction ?

CMJ : J'avais envie de proposer une vision, un projet pour un établissement qui est plutôt proche de ma sensibilité artistique. L'ADN du Rideau, c'est une approche textuelle, la défense des auteurs/trices vivant(e)s... Et la diversité y est une pratique qui se concrétise à tous les niveaux. Que ce soit dans la manière de travailler avec les artistes, dans le choix des artistes mais aussi dans la façon de collaborer en interne avec les membres de l'équipe.

Pourquoi les jeunes doivent-ils aller au théâtre ?

CMJ : Il est fondamental d'aller au théâtre, au musée, au concert. Avoir accès à l'art, c'est avoir accès à tout un monde, c'est partager les préoccupations, les sensibilités, c'est le lieu de rencontre de l'humanité. Sans explication, on est touché, c'est du domaine du sensible, de l'émotion, c'est le partage de ce qu'il y a de plus humain, ce qui nous réunit tous.



L'interview s'est déroulée juste avant la nouvelle fermeture des salles de spectacle, intervenue le 26 octobre dernier en Région bruxelloise. Le spectacle de Cathy Min JUNG, *La Cour des Grands* est toujours prévu du 23 février au 6 mars 2021 au Théâtre de la Vie à Bruxelles.

Photo : Beata Szparagowska

© ASBL ANKAA

Comment vivez-vous la crise sanitaire ?

CMJ : Les théâtres ont été durement touchés. Leur fermeture et l'impossibilité de continuer à créer ont été très difficiles. Le plus dur, au départ, était de ne pas être pris en considération par le monde politique. Il a fallu faire beaucoup de bruit pour qu'il comprenne que ce n'était pas un hobby, que c'était un métier pour de nombreuses personnes. Et il a fallu faire

comprendre que la culture était aussi prioritaire que d'autres secteurs. De mon côté, j'ai d'abord été sidérée par la situation et puis j'ai profité du premier confinement pour rédiger mon dossier de candidature au Rideau de Bruxelles. Au niveau du théâtre, l'épée de Damoclès est malheureusement toujours présente. Nous avons pu présenter un spectacle sans encombre, *Les Hommes endormis*, mais un autre devait commencer le 27 octobre... ■

Liberté d'expression : Oser aborder le complexe à l'école

Interview et texte : Anne LEBLANC

Le récent assassinat d'un enseignant français ayant montré des caricatures du prophète Mahomet à ses élèves a ramené la question de la liberté d'expression à la une de l'actualité. *Entrées libres* donne la parole à **Gilles ABEL**, philosophe pour enfants et adolescents et professeur à l'HENALLUX, qui apporte des propos nuancés sur un sujet particulièrement complexe.

Comment aborder aujourd'hui, en classe, la liberté d'expression ?

Gilles ABEL : Difficile de l'évoquer quand la question est dans l'actualité, avec l'assassinat d'un enseignant et que les propos publics ont manqué de nuance. Or, c'est un sujet qui demande du recul. Il faut se poser la question de la liberté d'expression, « de qui vis-à-vis de qui » ? Mais encore, est-ce un droit absolu pur dont on peut faire ce qu'on veut, ou faut-il l'articuler avec nos responsabilités en termes de citoyenneté, d'empathie, de prévenance et de solidarité ? L'époque veut que tout aille très vite. Tout ce qui est complexe, qui demande du temps et de la nuance n'est plus audible. Le simplisme et les positions binaires sont de mise alors que le sujet de la liberté d'expression ne s'y prête pas.

Quelle est votre expérience avec les élèves à ce sujet ?

GA : Je pense qu'il faut faire confiance en leur capacité à réfléchir, à prendre position, à recevoir la critique. Faire confiance, c'est donner de la dignité à leurs questions et à leurs idées. Mais c'est vrai que les sujets sensibles, à l'école, c'est un peu comme « la patate chaude ». Chacun essaie de la refiler à son voisin et finalement personne ne s'en occupe. Sans réponse à l'école, sans réponse auprès des adultes, les élèves vont sur internet avec tous les risques que cela comporte. L'éducation à la philosophie et la citoyenneté est un outil qui donne le cadre et la démarche pour aborder ces questions.

La formation initiale prépare-t-elle les futurs enseignants à s'approprier cet outil ?

GA : Je peux évoquer ce qui se passe en Hautes Écoles mais pas en agrégation. Depuis les référentiels, tout le monde a dû embarquer plus ou moins dans le train de l'éducation à la philosophie et la citoyenneté. Certains en ont fait une opportunité d'interroger leurs pratiques, de reconstruire de nouvelles perspectives d'enseignement et d'apprentissage. Il y a, parfois, d'autres situations extrêmes où on y consacre peu de temps.

Il y a aussi un enjeu en formation continue ?

GA : Certainement, et pour l'enseignement ca-



tholique le chantier est important. Il faut former tous les enseignants, y compris du qualifiant. La volonté du SeGEC est d'associer tous les acteurs de l'école, parmi lesquels, évidemment, les éducateurs. Le service de formation réfléchit aux stratégies les plus adéquates : formation « classique », formation en école avec les équipes ou — le confinement a ouvert d'autres perspectives — des formations en virtuel, peut-être plus ciblées avec les enseignants des disciplines. L'idée est d'amener les profs à réfléchir, à vivre un dialogue philosophique et à identifier les portes d'entrée dans leur discipline. L'important, c'est que l'enseignant s'approprie le cadre, la démarche mais aussi la posture par rapport au savoir. Il n'est plus celui qui a les bonnes questions et les bonnes réponses. Dans une relation

égalisée, il accompagne l'élève à se poser des questions et à y apporter ses propres réponses.

C'est finalement l'exercice de la liberté d'expression de l'élève à l'école que vous évoquez.

GA : Si on crée les conditions dans lesquelles le jeune se sent respecté et en sécurité, il s'autorise à intervenir ou pas dans le dialogue. Quoi qu'il arrive, il apprend à réfléchir, à cheminer. Cette expérience montre que, dans ce contexte, les élèves peuvent aller très loin dans leur réflexion.

Mais que fait-on quand cette expression va trop loin, dérape ?

GA : C'est un stress pour les enseignants. Que faire quand un élève dépasse les li-

mites? D'abord, on fait ce qu'on peut. Personne ne peut, a posteriori, juger ou blâmer quelqu'un qui n'aurait pas eu « la bonne » attitude. Ensuite, on a légitimement tendance à rappeler la règle ou l'interdit. Mais il faut continuer à interroger ce qui est dit : les notions, les présupposés, les exemples, les contre-exemples. C'est très exigeant. Sans cela, on ferme la porte et l'élève risque de trouver sur le web des gens qui vont flatter ses propos. L'enjeu est essentiel dans le climat actuel avec les tendances complotistes, anti « à peu près tout » et où les chercheurs s'inquiètent des risques de dérives psychiques et cognitives pour nos adolescents. La démarche de l'éducation à la philosophie et la citoyenneté participe pleinement à donner du sens à l'école dans nos sociétés.

L'école doit déconstruire les préjugés

Brigitte GERARD

Arthur BOELS, professeur d'histoire-géo à l'Institut des Ursulines à Koekelberg, a terminé son régendat en sciences humaines à l'ENCBW¹, à Louvain-la-Neuve, par un travail sur le traitement des sujets polémiques en classe et plus particulièrement le conflit israélo-palestinien. C'est pendant un stage effectué dans la même école qu'il a pu se familiariser avec l'enseignement de cette thématique...

“ Pour traiter une problématique telle que le conflit israélo-palestinien en classe, il faut tout d'abord veiller à bien connaître le sujet, pour pouvoir répondre aux questions des élèves. Je leur fais comprendre qu'ils peuvent tout dire, parce que l'enseignant a besoin de savoir quelles sont leurs représentations, mais qu'ils doivent toujours respecter les autres. J'exerce en technique de qualification, dans une école où les élèves sont presque exclusivement de confession musulmane. J'entends de temps en temps certains faire l'amalgame entre Israélien et Juif, entre Juif et Sioniste, mais en général, ils acceptent lorsque je réexplique ces concepts. Les élèves ont parfois de bonnes connaissances de l'Islam et c'est intéressant de parler avec eux car ils évoquent des textes, des représentations traditionnelles... Je fais en sorte qu'ils aient un recul sur les choses et qu'ils ne s'arrêtent pas à la confrontation Juifs-musulmans, qu'ils se rendent compte que tous les Israéliens ou Palestiniens ne sont pas d'accord entre eux. C'est aux enseignants de montrer à ces jeunes qu'il faut nuancer les choses. Avec les réseaux sociaux, ils ont de plus en plus d'idées reçues, complotistes. L'ensei-

gnant est là pour déconstruire, désamorcer et leur apprendre les réflexes à avoir face aux informations, à regarder d'où ça vient, qui parle... Au fil de l'année, ils deviennent plus cohérents, sont capables de défendre leur point de vue avec des éléments factuels et clairs. Autre sujet délicat, la Shoah, qu'ils ne connaissent pas bien, si ce n'est quelques-uns qui aiment rappeler que les victimes ne sont pas que des Juifs. Je n'ai toutefois jamais entendu un jeune nier le génocide. Certains demandent parfois si ce n'est pas exagéré. Dans ce cas-là, je rappelle qu'il y a un consensus historique, je donne des éléments factuels, parfois je diffuse des documentaires...

J'ai déjà aussi abordé en classe la question des caricatures quand elles faisaient la une de l'actualité. Généralement, ça se passe plutôt bien, parce qu'il y a ce principe, avec lequel les élèves sont d'accord, qu'il ne peut pas y avoir d'atteinte physique aux personnes. Pour eux, on peut dire ce qu'on veut mais ne pas être injurieux. Ils sont ouverts au débat. Je leur dis, par exemple, qu'un enseignant a le droit de montrer des caricatures du prophète mais que je ne le fais pas car je ne souhaite pas leur imposer une image qui pourrait les choquer. Si je devais

donner un cours sur la liberté d'expression, je montrerais sans doute des caricatures, en laissant le choix aux élèves de les regarder ou pas... Il faut prendre la température de la classe et, s'ils ne veulent pas voir ces dessins, essayer de comprendre pourquoi, dialoguer avec eux, pour qu'ils puissent à minima faire un geste d'ouverture...

Je pense que les élèves doivent pouvoir exprimer ce qu'ils ont en eux... C'est à l'école qu'ils doivent apprendre à déconstruire leurs préjugés. L'enseignant doit essayer d'être le plus objectif possible, pour permettre à l'élève de voir les choses dans leur globalité. A partir de là, ils peuvent se forger leur opinion. On peut discuter, on peut débattre, on peut dire ce qu'on veut mais en étant factuels. » ■

1. Ecole normale catholique du Brabant wallon (Haute école Léonard de Vinci)

Ressources

Vous trouverez sur notre site une série de documents donnant un éclairage sur les difficultés à enseigner à des publics de cultures et religions différentes.
<http://entrees-libres.be> > plus > extras

Crise sanitaire

Comment les élèves la vivent-ils ?

Interview et texte : Edith DEVEL

Comment les élèves du secondaire ont-ils vécu ces derniers mois ? C'est (notamment) à cette question que des chercheurs de l'ULiège et l'UCLouvain, en partenariat avec l'Administration générale de l'enseignement, ont tenté d'apporter une réponse au travers de deux sondages. Le premier portait plus particulièrement sur leur bien-être et leur motivation tandis que le deuxième s'intéressait davantage à leur vécu lié, entre autre, à l'instauration de mesures sanitaires à l'école. *Entrées libres* a rencontré **Sébastien DELLISSE**¹.

Selon quelle méthodologie avez-vous travaillé ?

Sébastien DELLISSE : Les deux sondages que nous avons réalisés en ligne ont été diffusés auprès des élèves via les écoles, les associations de jeunesse et les réseaux sociaux. Ils comportaient des questions à choix multiples et une question ouverte permettant de laisser un commentaire et/ou d'exprimer un vécu. Le premier sondage s'est déroulé au mois de juin dans un contexte de reprise partielle des cours en présentiel pour une minorité d'élèves (seulement 20% des élèves sondés étaient retournés à l'école). Le deuxième s'est déroulé du 22 septembre au 11 octobre lorsque les écoles ont à nouveau accueilli tous les élèves.

Quel était votre échantillon ?

SD : En juin, 6733 réponses ont été enregistrées et 3267 réponses supplémentaires ont été récoltées entre fin septembre et début octobre lors du deuxième sondage. Afin de s'assurer de la validité des réponses, des critères d'inclusion dans les analyses ont été définis². Ceux-ci nous ont permis de sélectionner 6015 réponses valides au mois de juin et 2423 pour le second sondage. L'échantillon n'est cependant pas tout à fait représentatif de la population scolaire en fédération Wallonie-Bruxelles. La proportion de filles (60%) y est plus élevée alors que la proportion d'élèves ayant doublé au

moins une fois (26,9%) y est plus faible. L'enseignement ordinaire (89,52 % des répondants) et la filière « générale » (71%) sont également surreprésentés par rapport aux autres formes et filières d'enseignement.

Prise de manière plus globale, la sur ou sous-représentation de certaines catégories incline à penser que les répondants au sondage constituent un échantillon plus favorisé ou présentant une meilleure réussite scolaire que l'ensemble de la population. Bien que tout ait été fait pour que le sondage soit accessible aux élèves moins favorisés, il faut constater que ceux-ci y ont moins pris part. Les résultats doivent donc être examinés avec toute la prudence nécessaire.

Quels aspects avez-vous plus particulièrement analysés ?

SD : Nous avons voulu en savoir plus sur leur bien-être (émotions ressenties, symptômes psychosomatiques...) et leur motivation (valeur subjective, sentiment d'efficacité personnelle, engagement scolaire...), tout en tenant compte du contexte socio-démographique. Dans le deuxième sondage, nous avons ajouté des questions liées au vécu des mesures sanitaires mises en place dans les écoles.

Qu'apprend-on du ressenti des élèves et de leur motivation à s'impliquer dans le travail scolaire ?

SD : En ce qui concerne le bien-être des

élèves durant la période de crise sanitaire, nous observons une légère baisse du sentiment de bonheur par rapport aux données récoltées dans le cadre de l'enquête HBSC³ en 2018. Nous observons aussi une baisse de ce sentiment de bonheur chez les élèves des 2^e et 3^e degrés entre le sondage du mois de juin et celui des mois de septembre-octobre (de 68% à 58%). Il est également intéressant de noter qu'il y a une forme de stabilité des émotions positives ressenties par les élèves du 1^{er} degré alors que celles-ci diminuent chez les élèves plus âgés. Le ressenti d'émotions négatives est également plus élevé chez ces jeunes.

Quant au stress lié au travail scolaire, il est en nette diminution au mois de juin en comparaison avec des enquêtes antérieures. En septembre-octobre, le niveau de stress semble être revenu à la « normale ». La diminution du stress observée au mois de juin pourrait en partie s'expliquer par la suppression des évaluations de fin d'année.

Au niveau de la motivation, les résultats montrent que la valeur attribuée aux activités scolaires et le sentiment de compétence pour réaliser les tâches proposées restent stables entre juin et septembre. Cependant, le sentiment d'efficacité personnelle semble inférieur à une période « normale ».

Vous êtes d'autant plus préoccupé que des enquêtes antérieures ont

Photo : Sartha SORGI





montré que ce sentiment d' « efficacité » diminue tout au long de l'année ?

SD : Oui, avec un sentiment d'efficacité personnelle faible et le risque de se retrouver confronté à l'échec, ou d'accumuler un retard dans les apprentissages, nous avons les ingrédients propices au décrochage scolaire.

De façon générale, les résultats de nos enquêtes mettent en lumière un enjeu important pour les acteurs du monde scolaire : la confiance à (re)donner aux élèves dans leur capacité à comprendre et réaliser ce qui leur est demandé. Nos analyses indiquent également que le vécu des mesures sanitaires semble moins bien vécu par les élèves issus de milieux socio-économiques défavorisés. On peut faire l'hypothèse que ce public est sans doute moins bien informé des modes de propagation du virus et donc de l'intérêt des mesures. ■

1. Chargé de cours invité à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCLouvain et membre du Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation).

2. Être élève en secondaire, avoir entre 11 et 24 ans, avoir répondu à au moins 30% du sondage.

3. Tous les quatre ans, l'enquête « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC) est menée dans plus de 40 pays ou régions d'Europe et d'Amérique du Nord, sous l'égide du Bureau régional de l'Organisation Mondiale de la Santé pour l'Europe. Cette photographie de la population jeune permet de mesurer les enjeux, d'appréhender ce qu'il reste à accomplir et d'orienter les choix en matière d'éducation et de promotion à la santé.

Constats

Fréquentation scolaire :

- L'interruption temporaire des cours n'est pas nécessairement liée à une baisse du bien-être. Le retour à l'école n'est pas nécessairement lié à une augmentation de celui-ci.
- Le contexte semble plus important pour le bien-être et la motivation (pression évaluative, soutien, évolution des contaminations, etc.).
- L'interruption temporaire des cours a surtout un effet sur les apprentissages.
- L'absence d'obligation scolaire renforce les inégalités.

Situation sanitaire :

- Tant la peur de la contamination que le vécu négatif des mesures sanitaires sont liés à l'origine sociale des élèves.
- Les élèves les plus « fragiles » sont plus inquiets et vivent moins bien les mesures.

Il faut tenir compte de la très grande diversité des vécus des adolescents. Par conséquent, il faut rester prudent dans les généralisations à partir de situations spécifiques. Il est enfin nécessaire de faire attention aux messages adressés aux jeunes et à l'image que l'on donne d'eux et d'elles.

Pistes

Soutenir la motivation et le bien-être des élèves :

- Le soutien social (disponibilité, écoute, valorisation...) de la part des pairs, de la famille, des enseignants joue un rôle crucial dans le maintien/développement du bien-être des élèves.
- Le soutien pédagogique des enseignants (clarté, structuration, étayage, rythme adapté, appui supplémentaire en cas de difficulté...) est réellement important pour entretenir la motivation à apprendre des élèves durant les périodes de confinement (et d'enseignement à distance).
- Il faut également maintenir un équilibre délicat entre laisser des espaces aux élèves pour nourrir les relations et leur permettre d'exprimer leurs émotions, tout en gardant suffisamment d'espace pour l'accompagnement du travail sur les matières/les apprentissages.

Enseignement à distance :

- Limiter le nombre d'outils et de plateformes informatiques pour une même classe afin d'éviter une charge cognitive liée à l'utilisation des outils numériques.
- Réaliser un planning prévisible et équilibré des demandes scolaires afin d'éviter une surcharge de travail pouvant réduire le bien-être et la motivation des élèves.
- Former les élèves à des stratégies d'auto-régulation de leur activité.



© Stocklib

L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

Des enfants livrés à eux-mêmes

Colette NYS-MAZURE est dotée d'une énergie peu commune pour avoir mené de front une vie de femme, de mère de famille (très) nombreuse, d'enseignante et d'écrivaine. Au travers de ses livres, elle excelle à célébrer le quotidien et à ouvrir à l'invisible. Aujourd'hui « en retrait » (plutôt que « à la retraite »), elle a conservé un appétit et une curiosité insatiables pour la vie et ses multiples facettes. Ces contes¹, parus en 2010, en sont une preuve de plus. Dans celui-ci, intitulé « Gosses des rues, poissons d'or », on fait la connaissance de Monsieur Brice, directeur d'école retraité, plongé dans ses réflexions...

EXTRAIT

“ Des enfants livrés à eux-mêmes. Il connaît cela. Du temps où il enseignait, il les détectait immédiatement. Ces élèves n'ont jamais la signature dans leur bulletin ni l'argent de l'excursion, aucune documentation... Ils se laissent distancer par ceux qu'on sent encadrés. Ils deviennent vite sauvages. Ils se replient dans leur cocon ou alors ils font des bêtises pour qu'on les remarque. On ne rencontre jamais leurs parents aux réunions de classe. De la mauvaise graine ? Le cœur de M. Brice se serre. Tout ce gâchis.

Il se souvient tout à coup de François, ce nouvel inscrit à son école, que les parents voulaient lui laisser pendant le congé de Noël. Il s'était étonné :

- Vous n'avez aucune famille en Belgique, aucun ami susceptible de l'accueillir ?

- Non, personne, monsieur le directeur. Nous sommes arrivés ici pour la rentrée de

septembre, et voilà que mon mari est envoyé en mission en Inde ; il n'est pas question d'y emmener François. Ses études déjà compromises par nos fréquents déménagements...

- Je comprends, madame, mais les vacances commencent demain, avant-veille de Noël. Il n'y a personne à l'internat pendant ce temps... Je pourrais éventuellement le prendre chez moi, mais pas avant le 26 parce que je.

- Vous n'avez pas à vous justifier, ce serait déjà magnifique si vous l'hébergiez une partie du congé. Rester deux, trois jours seul à son âge, ce n'est pas un drame.

Son âge : dix ans à peine. M. Brice était, il est toujours, foudroyé par la désinvolture, voire la dureté de certains parents. Évidemment ceux-là étaient des gens bousculés qui n'avaient pas le temps de s'attendrir sur eux-mêmes ni sur leurs petits, mais tout de même.

Il était resté rêveur sur le perron de l'école tandis que la maman de François démarrait sans contredit. Le vent de décembre faisait claquer une fenêtre mal fermée prise dans le courant d'air de la porte. Envie de feu sous la braise, de lumière, de tendresse. Il aurait bien accueilli François immédiatement, mais sa femme à lui et leurs enfants, souvent privés de sa présence, avaient projeté trois jours rien qu'à eux. Mon Dieu ! Toujours choisir ! Je n'aurais jamais dû accepter ce poste de directeur ; je n'imaginais pas le changement de vie tant pour moi que pour les miens, s'était-il répété une fois de plus, bien inutilement.

Les bulletins rendus, les cartables bouclés, les classes soigneusement closes, tous les écoliers s'étaient égayés : quinze jours devant soi. Pourvu qu'il neige ! » ■

1. Colette Nys- Mazure, Contes d'espérance, Lethielleux Groupe DDB

 [LAMIROY]


Thierry COLJON

Souviens-toi de Venise, Corto
Editions Lamiroy, 2020

25 avril 2080 : Venise est sous eau, coupée du monde. Marine Lehner, 90 ans, vit seule au deuxième étage d'une maison abandonnée du Dorsoduro. Elle se souvient de ses belles années vénitiennes, de son amour pour Corto, de son amitié pour Fabrizio et Pandora et surtout du vol de cette bague au pouvoir magique. Entre légendes, fées et fantômes, la jeune journaliste est confrontée aux mystères d'une Venise ancestrale, à la fois romantique et violente, réelle et évanescence. Et si Casanova, Vivaldi, Goldoni, le Tintoret et Hugo Pratt ne formaient qu'une seule et même personne confrontée à la disparition du temps et du monde ?

Thierry COLJON est un journaliste et écrivain belge, né en 1959 à Arlon. Licencié en journalisme et communications sociales de l'Université libre de Bruxelles, il devient journaliste au journal *Le Soir* en 1981, avant de devenir dès le milieu des années 80 responsable du département des musiques non classiques. Connu pour ses nombreuses biographies de qualité (Marc Moulin, Maurane, Pierre Rapsat...), Thierry COLJON ajoute ce roman à la hauteur du reste de ses œuvres.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaires de ce livre en participant en ligne, avant le **20 janvier**, sur :
www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois de novembre sont :
Victor RENNOTTE, Jacques NORMAN, Pascale DAMINETTE et Sophie DELAHAIE

EN TOUTE DISCRÉTION

C'est en toute discrétion que **Francis DANNEMARK** nous présente son nouvel ouvrage, *La misère se porte bien*, illustré par vingt photographies inédites de **Michel CASTERMANS**.

Entourée d'un jardin en forme de jungle au bord d'une rivière, une vieille demeure au fin fond de la campagne. Dans cette maison, des plantes, partout, et des aquariums où des poissons poursuivent leur tranquille et fascinant ballet.

Deux personnes vont se rencontrer là. L'une ne possède rien. L'autre, qui possédait tout, a tout perdu.

La question, pour Gaby et Simon, sera sans doute de savoir ce qui a vraiment de la valeur pour eux.

Ce roman parle d'amour, d'amitié, de dignité aussi, dans un certain dénuement. Comme il évoque également l'art de s'occuper de poissons exotiques et de plantes, on peut dire que c'est une lecture distrayante et instructive ! La diffusion de ce roman à tirage limité est volontairement discrète : il n'est disponible ni en librairie ni en bibliothèque, sauf, à l'occasion, ici ou là, le temps d'une soirée de lecture accompagnée de l'exposition volante des photographies de Michel CASTERMANS.

Pour vous le procurer, commandez-le tout simplement via l'adresse de l'auteur lui-même : francis.dannemark@gmail.com. (15 euros + frais de port.)

UN BATTANT !

En cette fin d'année 2020, la collection *ONLIT mini* s'étoffe de trois nouvelles parutions. Parmi ces livres de poche, un récit percutant nous plonge dans le quotidien d'un malade atteint du syndrome de Charcot, connu également sous le nom de Sclérose Latérale Amyotrophique. Vincent, cycliste passionné et fervent dé-



Véronique JANZYK
Vincent
Editions ONLIT, 2020



Francis DANNEMARK
La misère se porte bien
Editions Kyrielle



Photo : ONLIT édition, Véronique JANZYK

fenseur de la légitimité des deux roues sur la voie publique, est guetté par la paralysie totale. La narratrice fait partie des cyclistes initiés.

« Vincent était toujours en tête. Il menait. Il nous apprenait à rouler, non pas que nous ne sachions pas rouler, nous étions des adultes qui roulaient de longue date, mais il nous apprenait à occuper la place qui devait être la nôtre, une place dont nous ignorions qu'elle nous revenait, habitués que nous étions à nous faire petits. »

Véronique JANZYK vit à Charleroi. Elle est chargée de communication pour la Province de Hainaut. Elle a publié plusieurs livres chez ONLIT Editions dont *J'ai senti battre notre cœur* et *La Robe de nuit*.

VIENT DE PARAÎTRE



Charles LIBERT
Où est passé Charly
Le livre de votre région, 2020



Charles LIBERT
Jusqu'au jour où...
Le livre de votre région, 2020

Charles LIBERT, enseignant depuis une trentaine d'années dans le réseau catholique, propose deux ouvrages au sujet du harcèlement scolaire adaptés à l'âge des jeunes lecteurs.

Où est passé Charly pour les 8/12 ans

Jusqu'au jour où... pour les 14 ans et plus.

Édités par *Le livre de votre région*, ces romans sont adressés aux enfants et adolescents mais également à leur entourage, proposant une porte d'entrée vers un sujet sensible, parfois douloureux. Disponibles en librairie ou via Internet:

www.ecrirepourtournerlapage.be



Photo : Laurence DUPUIS

UN TEMPS DE PAROLE

Dans un contexte de pandémie, le cours de religion catholique constitue un cadre privilégié pour permettre aux élèves de **déposer les questions de sens que l'actualité plus ou moins anxio-gène soulève**. Il n'est pas toujours évident pour un enseignant de créer de tels moments en classe. Comment établir un dialogue constructif et serein pour aborder cette problématique ?

Afin d'aider les enseignants du fondamental à aborder ces questions liées à la crise sanitaire, la FedEfoC a créé **quatre fiches-outils** avec des pistes d'activités pour tous les cycles.

Ces fiches sont disponibles sur l'extranet du SeGEC, ainsi que sur la nouvelle section « Religion » de la Salle des profs http://www.salle-des-profs.be/?page_id=2976

PROMOUVOIR VOTRE ÉTABLISSEMENT

Depuis maintenant quelques mois, le site internet de l'enseignement catholique <https://enseignement.catholique.be> a fait peau neuve ! A cette occasion et dans le souci permanent de soutenir et promouvoir les établissements du réseau, le service Communication du SeGEC invite à nouveau les directions qui ne l'auraient encore fait à lui transmettre une photo en **haute définition** de la façade de leur établissement. Voici quelques recommandations :

- La photo ne doit représenter que la **façade de l'école**, il convient d'éviter les photos sur lesquelles les élèves sont visibles ;
- Un rayon de soleil, de jolies couleurs automnales ? Promesse d'une photo esthétique. Elle attirera l'œil des internautes, dans l'intérêt de l'établissement.
- Dans la mesure du possible, le cliché doit permettre de **localiser l'entrée principale** du bâtiment.
- Il convient d'éviter les montages mettant en scène plusieurs photos différentes pour **respecter la cohérence** avec le reste du contenu.

Il est encore temps de nous transmettre vos photos ! Dès la réception de celles-ci, notre équipe actualisera vos données sur le site internet du SeGEC.

N'hésitez pas à nous envoyer vos photos à l'adresse : webmaster@segec.be



Photo : Jean 23 Parmentier, Woluwé-Saint-Pierre



Symbioses

Cultiver la solidarité intergénérationnelle

SYMBIOSES

Le numéro 128 du journal **Symbioses** se penche sur une question éthique qui résonne particulièrement en cette période de crise sanitaire : **la solitude de nos aînés**. Les personnes âgées sont plus que jamais isolées, menacées. Après la pandémie, il faudra recréer du lien entre les générations. Pour construire dès à présent cet « après », le magazine de l'éducation à l'environnement est parti à la découverte de projets écologiques intergénérationnels menés avant ou pendant le confinement. A côté des reportages, des analyses et pistes pédagogiques, ce nouveau numéro vous propose une **sélection d'outils et d'adresses**, utiles à toutes celles et ceux qui souhaitent cultiver **la solidarité intergénérationnelle**.

Le Symbioses 128 est désormais téléchargeable. Vous pouvez également en commander un exemplaire ou vous abonner sur leur boutique en ligne.

<http://symbioses.be/boutique/fr/>

ALT+ L'ALTERNATIVE POSITIVE À L'APPRENTISSAGE TRADITIONNEL

Chaque élève est différent. Certains d'entre-deux ont besoin de percevoir concrètement l'avenir qui les attend. Pour tous ces jeunes en quête de devenir, **alternance et plus** promeut les aspects positifs de l'enseignement en alternance, comme davantage de chances de réussite, davantage de pratique, davantage de concret, ...

Un juste équilibre entre l'école et l'entreprise, de quoi dynamiser un parcours scolaire !

L'enseignement en alternance, c'est l'opportunité de pouvoir être formé sur le terrain par des professionnels pour des métiers d'avenir.

Il s'agit d'un projet qui est soutenu par le Gouvernement wallon, la Fédération Wallonie-Bruxelles et par Bruxelles.



Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site internet <https://www.alt-plus.be/>

DÉJÀ 20 PRINTEMPS... DES SCIENCES !

En 2021, le Printemps des Sciences (initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles) célèbre ses 20 ans et se tient la **semaine du 22 au 28 mars 2021 partout en Wallonie et à Bruxelles**. Déclinant le thème « Et demain ? », le Printemps des Sciences propose aux élèves (en semaine, dès la 3^e maternelle) et au grand public (en soirée et le weekend) de plonger dans le présent pour interroger le futur à travers le prisme des sciences et des technologies... De **nombreuses activités** (ateliers, laboratoires, expériences, démonstrations publiques, conférences...) seront proposées et animées **gratuitement** par les Institutions d'enseignement supérieur (Hautes Écoles et Universités) et partenaires (musées, associations, entreprises...).

Vous retrouverez prochainement les prémisses du programme sur le site **sciences.be**. L'ouverture des inscriptions scolaires est fixée au **mercredi 3 février 2021 à 14 heures**. Toutefois, si l'évènement devait être reporté une fois de plus, il est prévu, tout comme en 2020, une alternative virtuelle qui serait diffusée par le biais d'Internet (sciences.be) et des réseaux sociaux.



Sur mes cahiers d'écolier... j'écris ton nom

Anne LEBLANC

Quel jeune élève, pendant ces mois étranges de confinement, devant son clavier et qui sait, peut-être encore devant son cahier, n'a-t-il pas ragé en pensant à sa liberté entravée? Pariant comme **Paul ELUARD** «sur la santé revenue, sur le risque disparu» et donc sur une école ayant retrouvé des horizons sereins en septembre 2021, le journal de classe de l'enseignement catholique de l'année scolaire à venir proposera aux élèves des recueils de textes et de citations sur la liberté dans toutes ses dimensions.

Tout d'abord, évidemment, en rappelant que les chemins vers nos libertés d'aujourd'hui ont été semés d'embûches et que nous devons rester vigilants et continuer à nous battre pour les préserver. Il est important, aujourd'hui, dans un monde incertain, de se souvenir des rudes combats menés pour la démocratie et pour plus de justice sociale. Comme de mesurer combien les luttes de **Martin LUTHER KING**, **Nelson MANDELA**, **Angela DAVIES** et d'autres sont loin d'être terminées. L'histoire nous montre combien ces libertés sont fragiles.

Les filtres de Socrate

Des événements tragiques en France ont, encore très récemment, remis sur le devant de la scène médiatique la question du droit de chacun à s'exprimer librement. Il n'y a pas à tergiverser, la liberté d'expression est un droit au cœur de nos démocraties. Les débats actuels permettent cependant de rappeler qu'il n'est pas absolu. La loi l'encadre car comme toute liberté, son exercice comporte des devoirs et des responsabilités. L'insulte, la diffamation, l'incitation à la violence, à la haine et à la discrimination ne sont tolérées dans aucun espace, y compris numérique. Dans notre usage de cette liberté de parole, rappelons-nous les trois filtres de **SOCRATE** : est-ce que ce que je vais dire est vrai, bon et utile? Si l'art est le symbole de la liberté infinie de création de l'homme, les artistes se sont toujours mis au service des luttes pour la liberté en dénonçant notamment les atteintes aux droits de l'homme. Littérature, poésie, cinéma, peinture, sculpture partout dans le monde et à toutes les époques de multiples œuvres en témoignent. On pense bien sûr à **PICASSO** qui clame sa révolte dans une célèbre peinture après le bombardement de Guernica par l'Allemagne nazie en 1937. Le peintre avait souhaité que son tableau ne revienne en Espagne que quand «les libertés publiques seraient rétablies». Ce fut chose faite en 1981.

Amour et liberté

L'amour rend-il prisonnier de l'autre? Vaste question philosophique. Les poètes semblent avoir fait leur choix : «*je sais, je sais, sans savoir ton prénom que je serai ta prochaine capture*»,



Illustration: Manon MOREAU

chantait **Jacques BREL**. «*Mais on a beau faire, on a beau dire, qu'un homme averti en vaut deux, on a beau faire, on a beau dire, ça fait du bien d'être amoureux*» ajoutait-il pourtant.

C'est dans l'Annexe où elle se cachait avec sa famille et des amis qu'**Anne FRANCK** a aussi vécu ses premiers émois amoureux. C'était pour elle une nouvelle aventure pleine d'espoir malgré l'enfermement. Son journal intime nous livre un témoignage précieux sur le quotidien de cette vie cloîtrée pour tenter d'échapper aux nazis et à la déportation. On sait malheureusement ce qu'il advint. «*Quand dehors les oiseaux font des trilles, quand on voit les arbres devenir verts, quand le soleil vous attire au-dehors, quand le ciel est si bleu, alors j'ai tant de choses à dire. Vivement que ça finisse*», écrivait-elle le 14 avril 1944. Aujourd'hui plus que jamais, il faut se souvenir d'Anne FRANCK...

LES VERSIONS 2021-2022 DU JOURNAL DE CLASSE ARRIVENT !

- › Version non datée standard - Nouveauté
- › Version personnalisable à 100% - Nouveauté
- › Version datée standard
- › Version datée personnalisable

À PARTIR DE
1,04 €
HTVA 21 %
POUR LA VERSION NON DATÉE

Journal de Classe **SECONDAIRE**

IMPRIMEZ AUSSI **VOS SUPPORTS DE COURS** POUR VOS CLASSES !

Informations détaillées, tarifs et autres visuels disponibles sur : www.monjdc.be



Voeux

C'est devenu une tradition. A l'occasion du dernier numéro de l'année, nous aimons piocher dans les grandes interviews essaimées au fil des numéros pour y trouver si pas des pépites destinées à éclairer votre route, ne serait-ce que l'espace d'un instant, au moins des petits bouts de phrase de nature à vous faire sourire ou vous inspirer. En ces temps moroses et confinés, ce n'est déjà pas si mal. Nous vous souhaitons une année 2021 synonyme d'ouvertures, de lumières et de découvertes.

Raphaël ENTHOVEN

Il me semble qu'il y a, dans le génie ingénu de l'enfance, une disposition du caractère avec laquelle il est essentiel de renouer indéfiniment.

Olivier DE SCHUTTER

La transition écologique, c'est sur du long terme et il faut faire en sorte que personne ne soit perdant, qu'au contraire, nous y gagnions tous avec le passage à une société plus conviviale et solidaire.

Vincent FLAMAND

Il y a une délivrance à se rendre compte que je ne dois plus être autre chose que ce que je suis.

Thierry MICHEL

Ce qui est formidable, c'est de voir comment chaque jeune va essayer d'affirmer son identité, de réaliser son émancipation. C'est là que le rôle des professeurs est fondamental et complexe.

Jean-Jacques CLOQUET

Pour moi, la véritable école de la réussite est celle qui donne confiance à la jeunesse, qui montre qu'il y a des ouvertures, qui que vous soyez et quelles que soient vos possibilités.

Boris CYRULNIK

Si on veut qu'un enfant apprenne, il faut d'abord le sécuriser. Ensuite, il aura le plaisir de faire l'effort d'apprendre.

